

Cinq atmosphères de l'âme

Ouvrir une porte de l'âme sur la perception des forces formatrices

Ulrike Wendt

Celui qui se préoccupe des questions de formation intérieure, envisage un vaste champ des aspects et amorces les plus diverses. Je voudrais ici me limiter dans cette contribution à un petit extrait. À cette occasion, je partirai d'expériences dans la recherche sur les forces formatrices.¹

Dans la recherche sur les forces formatrices, un exercice est mis en place qui est censé rendre capable de percevoir dans l'éthérique et les domaines aux limites du psycho-spirituel. Cet exercice porte toutes les caractéristiques d'un cheminement d'apprentissage anthroposophique : il tend à reconfigurer la structure personnelle des composantes spirituelles de l'être consciemment à partir du Je pour permettre une transformation progressive des penser, sentir et vouloir.

On travaille tout d'abord et d'une manière intense à une relation que l'on peut percevoir à jour vis-à-vis de son propre penser. La signification d'une vivification de son penser propre, Rudolf Steiner n'a eu de cesse de l'éclairer sans cesse par de nouveaux aspects à ses auditeurs et lecteurs et c'est là un des sujets centraux de son œuvre.

La transformation du penser

C'est à partir d'un penser qui ne s'appuie plus sur la perception sensorielle que la capacité d'imagination est sentée grandir. Cela commence dans ce but avec le premier exercice auxiliaire² : une idée, ou une série d'idées, doit être reliée à un simple objet sensible, concentrée et pensée à fond. Et tout un chacun qui a tenté cela pendant un certain temps, sera en mesure de raconter tout une histoire au sujet des difficultés que présente un simple exercice initial comme celui-ci, qui est encore totalement dans le concret tout en restant une formation active de pensées. Des exercices méditatifs complètent et élargissent ensuite les exercices du penser, de sorte qu'il en naît un champ d'investigations presque inépuisable. La transition du penser dirigé vers la mise en place d'un monde imaginaire de mouvements et d'images est en outre un champ de travail personnel en soi.³

La capacité d'imagination, dont parle Steiner, est donc facilitée au moyen d'un exercice intense et patient. Sous une forme peut-être tout d'abord très primitive, elle devient la base de perception des forces formatrices éthériques : lorsqu'on parvient à détacher le domaine du penser et de la représentation qui est prédisposé dans le corps éthérique de son attachement au quotidien — le plus souvent dévolu à l'activité inconsciente de représentation et de combinaison — et qu'on met consciemment au repos cette activité intérieure, ensuite les forces libres d'observation des processus vivants peuvent être ainsi rendues disponibles.

Pour faciliter cette transition dans la perception imaginative, les exercices de l'investigation des forces formatrices commencent pareillement dans l'espace du penser et de la représentation. Ils sont caractérisés par une progression en de petites étapes que l'on peut toujours embrasser du regard de sorte qu'un regard précis devient possible sur ce qui se passe intérieurement. Aussi bien que le processus intérieur comme l'observateur et l'organisateur de cet événement, à savoir le Je personnel, doivent être appréhendés

¹ Pour les incitations, indications et dialogues intenses du sujet présenté ici je voudrais cordialement remercier Dorian Schmidt, Dirk Kruse et Markus Buchmann.

² Les exercices auxiliaires [parfois dénommés à tort « annexes » car ils sont vraiment importants et d'une fréquentation quotidienne ! *Ndt*] sont présentés en maints endroits de l'œuvre de Steiner, je les présume donc connus ici. On en trouve une récapitulation chez : Ateş Baydur (éditeur) : Rudolf Steiner : *Die Nebenübungen [les exercices auxiliaires]*, Dornach 2007.

³ Je suis moi-même consciente que ce bref emprunt de quelques aspects ne rend pas justice au grand thème de « l'imagination » en tant que tel. On est censé n'en donner ici que le cadre pour pouvoir ensuite mieux ordonner la description qui va suivre du chemin d'exercices.

consciemment et simultanément.⁴ Cette double direction du regard aide à se tenir et à s'orienter lorsqu'on entre en tâtonnant dans le monde de perception à la fois imaginaire et mouvant.⁵

Le penser ne peut pas être uniquement un objet d'exercice. Car un penser que je gouverne activement et qui ne permet pas seulement « d'avoir des pensées » en moi, requiert la conduite de la maîtrise de volonté intérieure et cela devient évident dès les tout premiers exercices. En définitive, ce sont tous les trois domaines de l'âme qu'il nous faut envisager comme cela est aussi décrit d'une merveilleuse manière chez Rudolf Steiner dans *Anthropologie générale*.⁶

Cela n'a pas seulement été reconnu par Rudolf Steiner, quand bien même celui-ci l'a exposé d'une manière extrêmement intelligible et qu'il en a éclairé tous les concepts comme personne d'autre ne sût jamais le faire. En principe toutes les écoles de formation méditative procèdent d'une manière quelconque sur la base de cette triade harmonieuse : on s'efforce d'abord d'obtenir la disposition la plus libre possible de l'activité du penser, la gouvernance de l'émotivité et l'approfondissement de la faculté d'empathie, ainsi qu'une régulation fine sur les plus divers courants de volonté.⁷

Et cela n'est pas seulement à exercer individuellement, mais encore à reconnaître et à structurer aussi dans leur interpénétration : il vaut la peine dans le domaine du penser, du sentir et du vouloir, de découvrir les formes d'apparition de ces trois activités et de les conduire consciemment. Pour cela, il faut avoir pareillement en vue l'instance organisatrice du processus — le Je — et de s'y tenir en étant capable de métamorphose à l'instar aussi de ce qui est observé.

Le Je comme dessinateur et comme matériel

À côté de tout ce qui dépend du penser et ce qui inclut la conduite volontaire de ce penser, il est toujours judicieux d'examiner le sentir. L'attitude intérieure influence la perception — et aussi la naissance des perceptions imaginatives — dans une mesure décisive. Cela vaut la peine d'être remarqué et organisé activement. Par dessus le marché, un sentir intérieurement mobile et dirigé est la condition préalable à une compréhension inspirante qui ouvre à l'observateur un accès aux perceptions imaginatives.

Le processus de cette perception imaginative-inspirante, comme elle peut être vécue dans l'investigation des forces formatrices, est décrit par Rudolf Steiner de la manière suivante :

Ce sont certaines formes de lignes, des figures dont on fait l'expérience. Mais on ne les éprouve pas par exemple de sorte, qu'on les voit dessinées dans un espace quelconque, mais plutôt comme si on suivait même chaque ligne, chaque figure dans un mouvement constant avec son Je. En effet, on ressent le Je à l'instar d'un dessinateur et en même temps comme le matériel avec lequel on dessine. Et chaque exécution de ligne, chaque changement de lieu sont dans le même temps des expériences de ce Je. On apprend à reconnaître qu'avec son Je ainsi mis en mouvement, on est entrelacés dans les forces formatrices universelles. Les lois du monde [*logoi, ndt*] ne sont désormais plus quelque chose d'extérieurement perçu pour le Je, mais au contraire un réel tissu merveilleux que l'on trame. — La science occulte ébauche toutes sortes de dessins symboliques et d'images. Lorsque ceux-ci correspondent réellement aux faits concrets et que ce ne sont pas des figures simplement concoctées, à leur base il y a les expériences vécues par l'observateur dans les mondes supérieurs qui sont à considérer de la manière décrite plus haut. Ainsi le monde inspiré prend-il place dans ce qui est imaginé. Lorsque les imaginations

⁴ Dans ses « matériel et méthode », la *Société pour la recherche en forces formatrices* [*Gesellschaft für Bildekräfteforschung*] a publié quelques présentations méthodologiques : www.bildekraefte.de/literatur. Voir Dorian Schmidt: *Lebenskräfte — Bildekräfte. Methodische Grundlagen zur Erforschung des Lebendigen* [*Forces de vie — forces formatrice. Fondements méthodologiques pour l'investigation du vivant*], Stuttgart 2010 et Jürgen Srube : *Die Beobachtung des Denkens — Rudolf Steiners « Philosophie der Freiheit » als Weg zur Bildekräfte-Erkenntnis* [*L'observation du penser — La « philosophie de la liberté » de Rudolf Steiner comme chemin menant à la connaissance des forces formatrices*], Dornach 2010.

⁵ Voir à ce sujet les développements de Rudolf Steiner : *Le seuil du monde spirituel* (GA 17), Dornach 1987, en particulier les considérations « *Du corps éthérique de l'être humain et du monde élémentaire* », pp. 22 et suiv. [Chez EAR, pp. 26, *ndt*] & « *Du sentiment-Je et de la capacité d'amour de l'âme humaine et la relation de ces relations avec le monde élémentaire* », pp. 52 et suiv. [chez EAR, pp. 61 et suiv. *ndt*].

⁶ Par exemple dans la conférence du 22 août 1919, dans du même auteur : *Anthropologie générale comme base de la pédagogie* (GA 293), Dornach 1992. [voir aussi le commentaire de Lucio Russo consacré à ce sujet : *Anthropologie*, avec de nombreux articles commentaires précis de l'auteur rassemblés par mes soins, disponible sans plus auprès du traducteur. *Ndt*]

⁷ Dans l'anthroposophie ces trois facultés supérieures de l'âme sont désignées comme imagination, inspiration et intuition.

commencent à dévoiler à l'observateur leurs significations dans un langage « muette », alors le monde de l'inspiration se lève à l'instar du Soleil **à l'intérieur** de celui imaginaire.⁸

Cet état d'être « entrelacé dans les forces universelles créatrices » décrit très concrètement la perception imaginative dans l'investigation des forces formatrices. Or le fait que je me trouve moi-même à disposition à cette occasion, aussi bien comme observateur que comme « matériel » de cette observation, à partir de mon Je, cela peut considérablement rendre notre conviction douteuse. D'où sais-je donc ce que je suis moi-même ou crée, et ce que je perçois ? Justement cela devient possible par un exercice qui prend en considération l'organisateur comme l'organisé sous le regard intérieur : on apprend à ce connaître de mieux en mieux dans son propre processus et on peut de ce fait « décomposer » son activité propre de l'ensemble de ce qui est éprouvé.

Appréhender le sentir et le configurer

Avant cet exercice, une observation intérieure ou une méditation, il vaut d'en arriver à un état d'équilibre dans la vie de l'âme. Ce calme intérieur peut être encouragé au moyen d'un appel actif à la « détente », une « absence de préjugés » ou choses analogues. Ici aussi on peut observer des parallèles avec la façon de faire sur le processus du comment on met en œuvre intérieurement cette détente.

Ceci peut ensuite être le commencement d'un tout nouveau champ d'exercices. Que résulte-t-il, par exemple, lorsque je vis à fond la « joie » ou la « tristesse » qui n'est pas physique, mais plutôt que je la laisse prendre naissance en moi ? Lorsque je tente, de manière analogue aux exercices du penser, de prendre conscience de mon sentir, je peux observer la manière dont je laisse naître en moi une sensation déterminée ou que je la fais naître volontairement pour le faire vivre aussi dans le cours du mouvement éthérique (*Bewegungsströmen*). Ici aussi on a besoin de patience jusqu'à ce qu'on ait appris à ralentir et à « retenir » des processus qui s'insinuent inconsciemment et rapidement dans le sentiment quotidien, au moyen d'une discipline de conscience, au lieu de les laisser se perdre habituellement dans le corps. Il en ressort à la longue un savoir-faire dans la navigation intérieure y compris dans ce qui relève de l'activité du sentir. Cela permet de modifier activement la perception personnelle, voire carrément de pouvoir la « suspendre ». Car le « comment contemplé-je ? » se trouve en relation immédiate au « dans quelle direction contemplé-je ce que je vois, ce que l'éprouve ? ».

Amour simple ?

Avec une direction de conscience se trouvant ainsi à disposition dans le penser et le sentir, l'activité propre dans la considération ou selon le cas, l'observation intérieure, peut être expérimentée sur les divers plans et décrite de manière très différenciée. Dans le développement de la recherche sur les forces formatrices, le travail pour acquérir diverses « sortes de regard » fut une progression essentielle, dans le but d'exercer et de mieux comprendre la réalisation d'impressions imaginatives, par exemple, dans la considération d'une plante [Voir ici à titre d'exemple l'approche de Wilhelm Pelikan dans l'ouvrage : *L'homme et les plantes médicinales* chez Triades. n.d.t.]. Il est vrai que Steiner dépasse largement ce genre d'exercice simple, lorsqu'il recommande, par exemple, dans ses *Considérations méditatives et instructions pour un approfondissement de l'art de guérir* :

Voyez-vous, étant donné qu'il y a quelque chose au moyen de quoi vous acquérez un sentiment merveilleux de ce qui est, à proprement parler, un contenu configurant à partir du Cosmos dans la forme de ce qui est garni de feuilles : si vous développez simplement de l'amour dans la contemplation immédiate de ce qui est ainsi garni de feuilles, lorsqu'au matin les plantes sont parsemées de gouttes de rosée scintillante.⁹

Cela étant, c'est tout autrement que simple de développer de l'amour à l'égard d'une plante de sorte qu'au travers de cela les forces cosmiques configurantes pussent y être reconnues. Comment peut-on au moins s'en approcher ? De ce positionnement interrogatif, un exercice est né qui porte en lui-même un énorme potentiel d'approfondissement.¹⁰

⁸ Du même auteur : *Les degrés de la connaissance supérieure (GA 12)*, Dornach 1993, pp.74 et suiv. Soulignement en caractères gras-italiques dans l'original.

⁹ Du même auteur : *Considérations méditatives et instructions pour un approfondissement de l'art de guérir (GA 316)*, Dornach 2003, p.68.

¹⁰ On rencontre en divers endroits de l'œuvre de Rudolf Steiner des indications sur la manière de fréquenter les atmosphères décrites ici. Je n'ai rien trouvé jusqu'à présent en tant que série consacrée à la façon de se les représenter.

Le regard sensoriel pénétrant

La série des cinq degrés commence par la contemplation directe concrète. Dans une considération réalisée sous un regard sensoriel pénétrant¹¹, tout ce que l'on regarde sensoriellement et qui apparaît tout d'abord de manière fugitive, peut toujours s'approfondir immensément. À cette occasion, on ne doit pas se limiter au sens de la vue, mais plutôt pratiquer aussi une reconnaissance de l'objet en faisant jouer divers sens (vue, toucher, ouïe, olfaction et sens de la motilité). Le dessin est un moyen utile à l'auto-réflexion en ce cas : lors de reproduction dessinée de la forme physique de l'objet à observer, par exemple une pomme, il est nettement évident de se voir l'endroit où on l'a au plus précisément examinée. [Rien de nouveau sous le Soleil : C'est d'ailleurs un exercice qui est sévèrement pratiqué et annoté en travaux pratiques dans les deux premières années de l'enseignement universitaire français en Biologie (IUT et L1 et L2) du premier cycle. *Ndt*] Par ailleurs, ce qui est observé peut être amené à des concepts précis : quel est exactement l'aspect de cette pomme ?

Durant ce temps-là, le regard intérieur peut être renversé sur l'observateur. On constatera alors que pour la vision perspicace, une certaine prise de distance intérieure est nécessaire à partir de laquelle le « rayon de vision » est précisément dirigé sur l'objet regardé. Pour en venir à une description pertinente de ce qui est vu, il faut partir simultanément en quête de concepts concordants et les attirer à soi, à partir d'une région qui se trouve chez la plupart des gens légèrement derrière la tête (par exemple, pointu, rond, compact, doucement galbé...). Le Je inter-change ici où là constamment et, il fait cela très rapidement entre perception et quête conceptuelle dans ce vaste champ de conscience. À chaque fois selon l'accord intérieur d'ensemble (*Gestimmtheit*) et le positionnement de tâche (*Aufgabestellung*) (« Décrits donc la pomme qu'une personne pourrait dessiner d'après la description que tu en as faite » !) il peut en résulter l'expérience que l'on « bombarde » formellement l'objet de concepts. On peut aussi éprouver lors du concept convenable qui est aussi d'une pertinence parfaite.

Étonnement

Le premier changement de l'attitude intérieure du regard sensoriellement aigu vers l'atmosphère de l'étonnement ouvre un nouveau monde. Avec l'étonnement naît un espace de l'âme de la faculté de relationnement, la qualité de distanciation de l'acuité sensorielle s'effondre, des totalités deviennent perceptibles (la pomme *pomme (der Apfel apfelt*. [du verbe « *apfeln* : pommer = s'essentialiser en tant que « pomme » — Outre l'impossibilité française totale de traduire ici, sans blague !, le verbe est donc *défectif* en plus ici car uniquement « elle, la pomme » peut « pommer », *ndt*]). Lorsque dans le regard sensoriellement tranchant, on perçoit avec le rayon de vue direct, il en surgit lors de l'étonnement un champ de vision enveloppant d'un caractère d'homogénéité. Les concepts semblent à présent provenir du percevant lui-même, cela se partage avec, raconte son histoire. À côté de la détente et de l'absence de préjugé, l'étonnement peut carrément être caractérisé comme la clef de la perception des forces formatrices. Il met en effet à la disposition de ce qui est observé les forces éthériques comme une substance d'âme fluante de sorte que cela peut « s'exprimer » chez l'observateur. Cela nécessite un observateur intérieurement éveillé, au-delà de la convergence enfantine-sympathique d'avec ce qui fait l'objet d'étonnement, pour pouvoir en arriver à des impressions descriptibles.

Respect et humilité

Les atmosphères qui s'ensuivent de l'âme, le respect et l'humilité, appartiennent à peine au quotidien du « répertoire » familier de l'âme. Elles ne s'installent pas simplement non plus pour cette raison d'une manière qui va de soi, ni ne se laissent non plus distinguer aisément l'une de l'autre dans ces circonstances. Toutes les deux nécessitent une attitude intérieure qui implique une forte régression de l'égoïté avec simultanément un effluent renforcé des forces du vouloir.

Les expériences traversées lors de ces deux atmosphères sont souvent décrites plus individuellement que lors de l'étonnement. Tandis que par le respect on s'immerge dans les contextes vivants et que l'on peut déjà, peut-être, éprouver la manière dont ce qui flotte au-dessus de ce qui est à percevoir, recèle un caractère de vie d'âme et d'esprit et « gouverne » ces contextes ; lors de l'humilité, au moyen d'une régression encore plus radicale de l'égoïté, l'impression surgit qu'un monde spirituel se met à briller depuis la périphérie. — Les deux atmosphères laissent déjà briller les plans de vie de l'âme et de l'esprit, quand bien même l'amorce méthodologique de la considération des forces de vie se focalise tout d'abord sur l'éthérique.

¹¹ La locution adjectivale « sensorielle pénétrante » (*sinnensscharf*) a été introduite par Dorian Schmidt, le fondateur de la recherche sur les forces formatrices, pour caractériser cette sorte de considération active.

Amour et périphérie remplie d'amour

Selon la voie par le respect et l'humilité l'attitude de l'âme de l'amour peut être vécue très intensément et totalement sans la dimension personnelle familière. Le vouloir propre, à partir duquel tout ce qui relève de la réalisation de soi a pris sa source, afflue comme un flot de force tout autour de ce qui est à percevoir et forme un sphère intérieure, totalement ouverte et laissant libre qui n'opprime absolument d'aucune manière ce qui est considéré. Elle peut être saisie par les forces ou l'être qui se trouve derrière ce qui est considéré ou caché en lui, selon ce qui lui plaît. Il n'y a plus ensuite de vouloir-percevoir, car tout est un présent venant du vis-à-vis. Dans cette atmosphère peut prendre place une expérience d'une nature parfaitement christifiée (*einer vollkommen durchchristeten Natur*) — depuis la plus petite miette d'ordure (*Dreckkrümel*, littéralement « miette de merde ») jusqu'à la plus belle rose. — Le développement d'une telle force d'amour est une nouvelle progression décisive qui dépend de l'intuition. L'expérience personnelle avec le chemin d'exercice dépeint rend évidente la raison pour laquelle Steiner localise en eurythmie, l'amour dans le vouloir et non pas dans le sentir.¹²

Amour devient connaissance

En relation avec la connaissance humaine, on rencontre chez Steiner le chemin décrit de la transformation du penser vers le renversement du sentir dans un vouloir ainsi récapitulé :

De la même façon que le penser suprasensible mène à une conscience de soi qui ne se sert plus de la faculté du souvenir laquelle est reliée à l'organisation sensorielle humaine, ainsi se vivifie le vouloir suprasensible de telle manière qu'il est totalement imprégné d'une faculté spiritualisée d'amour. Et celle-ci est ce qui place la conscience suprasensible de soi de l'être humain dans l'état d'appréhender le monde extérieur suprasensible en le percevant. La faculté cognitive suprasensible est produite par une conscience de soi qui interrompt le souvenir habituel et qui vit dans l'appréhension intuitive du monde spirituel extérieur au moyen d'une force d'amour spiritualisée. [...] La faculté d'amour habituelle est reliée à l'organisme physique. À sa place, une force d'amour spiritualisée apparaît dans l'expérience suprasensible qui est de la même espèce que la force de perception.¹³

Ceci est le grand contexte dans lequel se déroule l'exercice avec les attitudes intérieures. Si l'on jette un coup d'œil, avec cet arrière-plan, sur les cinq atmosphères de l'âme les deux pôles semblent se jouer autour : l'étonnement penche plus pour l'amour, le respect plus pour le connaître.

Cinq portes de l'âme vers la perception

Ces atmosphères de l'âme sont cinq arts pour configurer l'astralité personnelle consciemment et les offrir au percevant comme une sorte de portes d'entrée sur le monde spirituel. On peut se servir ensuite de l'une de ces portes, à chaque fois en fonction de la situation, de la qualité du moment ou du positionnement de tâche, et moduler la perception par l'attitude de l'âme. Comme cinq progressions, elles constituent un cheminement dans lequel le comportement de l'observateur et ce qui est observé se modifient par étapes :

- Lors d'un regard sensoriel aigu ce comportement consiste, comme décrit, en une relation distancée du sujet et de l'objet, elle est caractérisée par un rayon de vision dirigé de manière tranchée dans l'alignement net des rayons de la conscience.
- Dans l'étonnement, ce rayonnement direct régresse et se retire, en conséquence en donnant naissance aux champs de réceptivité sensitive et enveloppante, mais qui émanent toujours cependant du je-suis.
- Dans le respect, la force intérieure de l'âme est se retourne : je rétracte autant que possible mon être personnel et je rayonne alors ma vertu « purifiée » du penser saisi par le vouloir à partir de ce qui est en train d'être considéré de sorte qu'un autre niveau de celui-ci puisse s'exprimer.
- Dans l'humilité, cette rétractation, est plus fortement intensifiée — je voudrais la caractériser ici comme une sorte de mise radicale au silence du soi. Un champ d'âme prend de nouveau naissance à partir des forces pures du sentir qui peut à présent se remplir « depuis l'autre côté », de la périphérie de la sphère de la vie de l'âme et de l'esprit.

Il me semble que l'on peut observer à cette occasion aussi un ordre déterminé à l'intérieur des composantes de l'âme. De l'alignement plus intellectuel de la rigueur sensorielle, on passe à une attitude réceptive et

¹² Voir du même auteur : *Naissance et développement de l'eurythmie (GA 277a)*, Dornach 1982, p.76.

¹³ Du même auteur : *Connaissances suprasensibles*

sensible de l'âme provoquée par l'étonnement. Dans le respect et l'humilité les âmes d'entendement et de cœurs sont activées, l'amour déploie alors un espace d'âme de conscience autour de l'observateur et de l'observé. — Simultanément s'avère aussi la rétractation de l'égoïté, que l'on peut éprouver avec le respect, l'humilité et l'amour, articulée selon une triade remplie de sens : avec le respect, elle repose plutôt dans le penser, avec l'humilité plutôt dans le sentir et avec l'étendue affectueuse et englobante plutôt dans le domaine du vouloir.

Ainsi le travail sur les cinq atmosphères de l'âme peut-il développer le potentiel de diriger et de configurer l'âme dans toutes ses trois facultés à partir du sentir. Cette possibilité va plus bien loin que ma requête originelle de percevoir les forces éthériques formatrices. Dans la perception, elle mène aux régions de la vie psycho-spirituelle dans l'auto-organisation, vers une plus large formation du sentir et aussi dans les participations pensante et voulante qui lui sont inhérentes. Or celle-ci s'atèle au cheminement d'apprentissage de l'anthroposophie, qui veut métamorphoser penser, sentir et vouloir par la vertu du Je dans les facultés supérieures de l'âme d'imagination, d'inspiration et d'intuition. Et qui souhaiterait ensuite — comme cela est exprimé dans la première maxime anthroposophique — « conduire le spirituel qui vit en l'être humain au spirituel qui vit dans l'univers. »¹⁴

Die Drei 3/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ulrike Wendt: est née en 1962 à Berlin. Eurythmiste libérale et responsable de projets de recherches sur l'eurythmie, *Workshops* et séminaires dans le pays comme à l'étranger. Elle a rédigé des publications dans les domaines de la qualité de la lumière, l'eurythmie, les forces formatrices et la méditation. Un point important, est pour elle la compréhension anthropologique des gestes de l'eurythmie et la continuation du développement de celle-ci comme instrument d'apprentissage, de connaissance [et de guérison, *ndt*]. Elle a obtenu un *Master of Arts* à Stuttgart. Depuis 2015, elle dirige le projet de recherche sur la lumière dans la *Société pour la recherche sur les forces formatrices e.V.*

Contact : info@ulrikewendt.eu

Ulrike Wendt en *interview* : anthroposophische-meditation.org/ulrike-wendt

¹⁴ Du même auteur : *Maximes anthroposophiques (GA 26)*, Dornach 1998, p ;14.